

DJAMILA BENHABIB

Le harcèlement juridique des islamistes

Le combat de Djamil Benhabib dérange les intégristes islamistes de tous les pays. Elle vient d'être poursuivie en justice, au Québec, pour diffamation par un établissement scolaire privé, en l'occurrence les Ecoles musulmanes de Montréal. Un vaste mouvement de mobilisation d'associations féministes s'organise en réaction à cette tentative d'intimidation. En sa présence, une soirée en solidarité sera organisée le jeudi 13 février 2014 à Paris (Espace Jean Dame, dans le 1^{er} arrondissement) pour informer de cette situation et dénoncer ces agissements.

Djamil Benhabib a choisi son combat lorsqu'elle vivait encore en Algérie et qu'elle subissait les années noires où elle assistait, pétrifiée, aux assassinats par les sanguinaires de ses proches, amis et autres inconnus qui n'épousaient pas le choix de société proposé par les intégristes.

Par la plume, la jeune journaliste et écrivaine consacre son énergie à démontrer et démanteler les mécanismes de l'islamisme politique et à dénoncer son intrusion dans la vie publique. Avec son premier ouvrage (*Ma vie à contre-*

Coran), elle y dissèque cette intrusion et décrit le plongeon graduel dans l'innommable, mais aussi les résistances. Portée sur l'analyse du phénomène islamiste, ses supports financiers organisés à l'échelle internationale et la tolérance (ou accommodements religieux) que lui accordent les dirigeants des pays occidentaux souvent au nom d'un multiculturalisme des plus aveugles et par son financement international, elle commit un deuxième ouvrage *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*, véritable argumentaire pour faire toucher du doigt les dangers de



Djamil Benhabib.

ces nouveaux prophètes qui, sous l'œil complice et dans le meilleur des cas, indifférent des pouvoirs en place, pullulent et croissent. Naturellement, cette cause ne plaît pas, et aujourd'hui l'assaut est donné par cette école mont-

réalisée contre cette courageuse écrivaine.

On lui reproche d'avoir tenu des propos «diffamatoires, anticoraniques et anti-islamiques» lors d'une interview qu'elle a donnée à une station radiophonique

québécoise, le 8 février 2012, et dans laquelle elle dénonçait les enseignements dispensés dans cette école et les méthodes pédagogiques utilisées. Cet établissement privé est subventionné par le gouvernement du Québec à raison de 400 000 \$ par an, et ce, en dehors de tous les soutiens financiers qui lui viennent notamment d'Arabie Saoudite et du Qatar. Ne se contentant pas de tous ces financements, cette école a lancé une véritable campagne de mobilisation et de collecte de fonds pour tenter cette action en justice.

Il faut juste espérer que tous ceux qui se mobiliseront pour cette rencontre de solidarité du 13 février et plus largement tous ceux qui croient en la cause du combat démocratique de Djamil se mobiliseront, y compris financièrement, pour qu'elle puisse continuer à mener son combat et en l'occurrence se donner les moyens de défense pour gagner son procès.

Khedidja Baba Ahmed

EVOCATION

LE TÉMOIGNAGE D'UN AMI

Mohamed Mekati, un journaliste lumineux

Nombreux sont ceux qui ont été pris de court par sa soudaine disparition, le 9 janvier 1996. Victime du terrorisme, Mohamed Mekati a été assassiné en fin de journée, devant son domicile à Aïn Naâdja, à Alger. Des années après sa brutale disparition, son absence continue toujours de susciter une immense émotion auprès de ses parents, ses proches amis et ses collègues.

Journaliste et chef de la rubrique internationale du quotidien *El Moudjahid*, Mohamed Mekati, homme de valeur, aura eu une vie bien remplie, loin des feux de la rampe.

Une jovialité débordante

Né en 1957, Moh adorait Alger qui l'a vu naître et grandir. Il connaissait «bled Sidi Abderrahmane» dans ses moindres recoins. A l'instar de beaucoup d'Algériens, il jouait régulièrement au football avec *ouled el houma*, et était un fervent supporter du club du Chabab de Belouizdad. Il a fréquenté les lycées Emir-Abdelkader et Okba de Bab El-Oued. Mohamed détestait les stéréotypes, les clichés faciles, l'hypocrisie et la servilité.

Il tenait ses principes de l'éducation de ses parents, très tatillonnés sur les valeurs morales et sociétales. C'était une véritable «machine à initiatives».

Au lycée, entre 1974 et 1978, il s'engouffrait corps et âme dans les activités culturelles et sportives du lycée Emir-Abdelkader. Il entraîna dans son sillage bien des lycéens, heureux de contribuer à la revue ou aux réunions des anciens lycéens de l'établissement.

Messieurs Abina, Benmedjber ou Bena-bed, surveillants généraux en cette époque, doivent garder de fabuleux souvenirs de cette période à jamais révolue. Ainsi va la vie.

Sa longiligne silhouette, qui ne passait pas inaperçue, pouvait faire croire aux gens que c'était un basketteur. Très estimé, il était l'ami de tous ceux qui fréquentaient les quartiers Sacré Cœur, Meissonnier, Belouizdad, Abane-Ramdane : des chômeurs, des garçons de café, des artisans, des retraités, etc. Une popularité forgée par le temps et, surtout, par sa conduite. Il était également le premier à organiser des matchs de football ou jubilé à la mémoire d'un ami disparu, ou programmer une partie entre les potes de l'Institut de sciences politiques de Ben-



Mohamed Mekati en 1984.

Aknoun au stade de la cité universitaire. Grâce à Moh, «un briseur de routine», on a eu droit à des sorties ou balades en groupe aux quatre coins du pays dans son véhicule. Parfois, on aimait le surnommer «Rit-moh».

Cette qualité continue à le différencier des autres même après sa tragique disparition voilà plusieurs années. Il avait toujours un programme d'activités à proposer.

Entre amis, Mohamed ne ratait pas l'occasion ou l'événement du moment pour rendre visite à un ami ou pote, à un malade ou à un appelé. Surprendre son monde était son point faible. Ainsi était Moh. Après avoir décroché son bac en 1978, il entama des études universitaires en relations internationales.

Avant et durant sa formation universitaire, il fit un bref passage dans l'administration de l'Etablissement national pour l'exploitation météorologique et aéronautique de l'époque, puis enseigna la langue française au lycée Omar-Racim d'Alger.

De son vivant, tout un chacun pourra le confirmer, notre très cher ami feu Mohamed Mekati avait beaucoup de qualités. Mais l'une d'elles le distinguait des autres, à savoir nous réunir autour d'un café ou d'un *ftour* dans un restaurant d'Alger qu'il avait choisi lui-même ou chez des amis de promotion aux cités universitaires de Revoilou de Ben-Aknoun.

Il fit ensuite ses débuts dans le journalisme, à la rubrique nationale du quotidien *El Moudjahid*. Durant son service national en 1986, il eut l'opportunité d'intégrer la cellule

de presse de la présidence de la République. L'homme est resté le même. Bon vivant, d'une jovialité débordante, Moh — comme l'appelaient ses amis intimes — était toujours prêt à tendre une main secourable aux proches ou confrères, disponible pour soutenir et prêter assistance aux gens. Dans la mémoire de ceux qui l'auront connu, il restera un esprit bienveillant, toujours aimable, impressionnant par l'étendue de sa culture et ses connaissances.

Son éducation et sa droiture soulevaient l'admiration de ses amis, voisins et collègues. Les personnes âgées raffolaient de sa présence tellement il excellait dans l'art de converser avec elles. Un véritable bain de jouvence pour elles ! Respectueux d'autrui comme de lui-même, Moh était un homme de grande valeur.

Mohamed, le journaliste

A l'issue de son service national, il réintégra l'équipe rédactionnelle du journal *El Moudjahid*. Malgré son jeune âge, Mohamed n'eut pas de complexe de côtoyer ceux que l'on considérait à l'époque comme les plus belles plumes du pays.

Pour la mémoire

Les conseils, les critiques ou les remarques des professionnels de l'époque qu'étaient Noureddine NaïtMazi, Mohamed Abderrahmani, Ferhat Cherkit, Djamel Benzaghrou et autres lui furent d'un grand apport et constitueront le véritable tournant dans sa vie professionnelle. Le journalisme était toute sa vie. Ainsi aimait-il les maquettes, les copies et particulièrement l'ambiance qui régnait au siège du journal *El Moudjahid*, rue de la Liberté. Une autre qualité reconnue par ses pairs : il était toujours disponible pour conseiller, encourager et encadrer convenablement les étudiants en sciences de l'information, stagiaires ou débutants dans le métier de journaliste. Ainsi, il aura aidé les nouvelles plumes et favorisé l'éclosion de jeunes journalistes. Sous sa direction, la rubrique internationale du journal, surtout son supplément hebdomadaire, avait recueilli un large écho aussi bien auprès des diplomates nationaux et étrangers que du lectorat. Les massacres de Bosnie Herzégovine et du Rwanda, la famine en Somalie, enfin tous les événements

Par Djamil Hamouda
(Hamouda.d@hotmail.com)

de l'époque ne le laissaient pas indifférent. Il leur consacrait quotidiennement des articles et se préoccupait de ce monde fait de génocides programmés, de catastrophes, ce monde où des peuples sont réduits à l'exil, à la famine et à subir des embargos. Cet engouement pour la défense des nobles causes était sa manière de dénoncer l'ignominie qui faisait rage dans certains points chauds de la planète. L'assassinat de ses proches collègues comme M. Abderrahmani, F. Cherkit, D. Benzaghrou, H. Benaouda de l'ENTV, D. Bouchibi, B. Gueroui, A. Harrouche, M. Bellache et autres amis de la corporation n'entameront en rien sa volonté, son désir de défendre les intérêts du journal et de reprendre le flambeau. C'était sa manière de sauvegarder la mémoire de ses martyrs de la plume.

Chaque jour, avant le bouclage du quotidien, il veillait personnellement à la recherche ou à la reformulation des titres d'articles relevant de la rubrique internationale dont il assurait la direction. En un mot, il incarnait parfaitement la parole de Balzac : «Les qualités du journaliste : le brillant et la soudaineté de la pensée.» Dès qu'un article lui semblait mal conçu ou inachevé, il n'hésitait pas à faire l'impasse sur ses affaires et préoccupations quotidiennes, parfois même ses obligations familiales pour réécrire de la main gauche, d'une traite, la prose inachevée : une preuve tangible de la grande aisance de plume de Mohamed que reconnaissent ses collègues.

Durant sa carrière de journaliste, il consacra des articles à des anonymes qui subissaient les aléas de la vie, aux humbles.

C'est à cet homme juste que je rends hommage aujourd'hui. Je reste persuadé que nombreux parmi les lecteurs se remémoreront la profondeur, l'humanisme, l'empathie qui caractérisaient Mohamed Mekati. Voilà très brièvement exprimés les sentiments que je porte à un ami, un frère que j'ai accompagné 22 années durant. Salut Moh, je t'aperçois du cimetière de Gardi où tu reposes en paix.

Tu me fais un clin d'œil d'un homme content que sa courte vie n'ait pas été vaine.

D. H.